

DE LA MONARCHIE, ET DE SON AVENIR
CONSIDÉRÉ AU POINT
DE VUE RÉVOLUTIONNAIRE.

Le protestantisme, religion issue du moyen-âge, au lieu de réformer les mœurs de son siècle, s'est avisé à réformer les dogmes de la religion, de sorte qu'ayant touché à ce qu'il y avait de plus sacré dans le monde, il a donné le signal de la rébellion aux peuples et nous a amené trois siècles plus tard la réforme politique; hélas! il faut bien l'avouer, cette réforme était presque

nécessaire puisqu'il y a des époques où l'humanité, par la dépravation de ses mœurs, tombe dans un état tel de décadence qu'il faut que Dieu la ramène dans sa véritable voie par un de ces coups solennels qui ne sont connus que de lui seul!

L'époque était venue où les potentats de l'Europe n'avaient plus raison d'être, par le mauvais usage qu'ils faisaient de leur autorité absolue, de sorte que les rois, de leurs propres mains, avaient tué la monarchie; la république de notre temps semblait être la forme de gouvernement qui pouvait convenir le mieux aux sociétés modernes; mais, par le même motif que les rois, de l'abus de leurs principes les républicains ont tué la république; pour avoir voulu monter trop haut ils ont été obligés de redescendre; la liberté a ses limites comme toutes choses; dès qu'on les outre-passe elle change immédiatement de nom et prend celui de licence. Dans

le siècle dernier les républicains ont réformé la politique; de nos jours voici venir les socialistes qui veulent réformer la société; ici le cas est plus sérieux et touche à l'impossible! Ces ingénieux utopistes, à l'aide de leurs systèmes nouveaux veulent bouleverser la société de fond en comble et la faire tomber dans le chaos. Avant de démolir notre ancienne maison qu'ils nous en préparent donc une nouvelle.

Le socialisme enfin, dernier échelon des républicains, est un protestantisme social; pour ne vouloir s'appuyer que sur la raison humaine il aura le même sort que le protestantisme religieux, qui est frappé de décadence pour avoir servi de marche-pied à la révolution.

Par le fait du mouvement progressif qui s'est opéré en Europe depuis un demi siècle, les rois, par le principe chrétien qui accompagne leur autorité, et l'effroi qu'ont jeté dans la société les réformateurs en ébranlant le principe di-

rect de la propriété; les rois, dis-je, acquièrent une seconde fois l'espoir d'avoir raison d'être; la force des choses amènera l'esprit public en leur faveur, parce qu'il n'aspire qu'à l'ordre.

Avant la révolution les rois étaient absolus, par conséquent ils pouvaient abuser de leur puissance et il y avait injustice; aujourd'hui, par suite de la transformation qui s'est opérée dans les peuples civilisés, la lumière s'est faite, ils marchent presque tous vers le régime constitutionnel; or, quand un peuple possède ses droits et sa liberté, ce peuple est comme s'il était en république, avec la seule différence que le président est à vie et qu'il se nomme roi!....

Voilà à mon sens le régime qui est le plus convenable aux sociétés modernes, parce que la liberté est contrebalancée par l'autorité, et l'autorité tempérée par la liberté, sous l'égide équitable de la Divinité. Or, le système républicain a perdu son prestige à l'a-

venir pour gouverner les peuples, parce que ses disciples d'aujourd'hui ne croient plus à celui qui gouverne l'univers; ils sont contre le Christ, le Christ sera contre eux et les confondra dans une moderne tour de Babel, juste châtement de leur audace; car lorsqu'on ne craint pas de mettre en doute la divinité du Christ et que l'on ose avancer à la face des sociétés chrétiennes que le Christ n'est qu'un homme, je dis que l'on doit s'attendre que Dieu ne permettra pas que les destinées du monde tombent en de pareilles mains.

A ce sujet je répéterai ici ce que disait Lacordaire de la bourgeoisie; je changerai seulement le mot et je dirai: la république veut régner, qu'elle règne, elle apprendra ce qu'il en coûte de gouverner sans le Christ!

Voilà le vice capital qui empêchera toujours ces chrétiens de nouvelle espèce à poursuivre avec succès l'idéal de leur république universelle; leurs systè-

mes différent dans la forme, quand au fonds ils s'accordent à merveille, parce que le panthéisme est leur point d'appui à tous; ils déifient tout sur la terre excepté Dieu lui-même; voilà la base sur laquelle ils veulent élever, ces nouveaux patriarches de la société, le temple du paganisme des temps modernes. Dieu les gênaient dans leurs opérations politiques, ils l'en ont exclu; ils ont juré une haine implacable à l'autorité parce qu'elle dérive de l'essence divine; cela explique pourquoi le représentant de cette autorité sur la terre est en butte à tant de persécution.

Tout ceci me fait entrevoir une ère nouvelle pour la monarchie, parce qu'elle règne avec le Christ, et qu'elle soumet son autorité à la sienne. La Royauté, dans le vrai sens de ce mot, est l'image de la divinité sur la terre, parce qu'elle représente dans son essence le principe chrétien, qui est l'emblème de l'union, de l'ordre et de la stabilité;

tandis que la révolution, qui représente tous les systèmes nouveaux, n'est que l'idée anarchique traversant le monde pour le bouleverser. Enfin, dans cette lutte incessante des opinions diverses, la vérité se fera jour, et le monde reprendra la route du christianisme s'il ne veut pas tomber à plat dans le paganisme.

L'idée chrétienne est l'avenir du monde, a dit Chateaubriand; ce penseur chrétien l'avait prévu, il y a plus de 20 ans; ses accents sont presque prophétiques. On le voit aujourd'hui: non-seulement l'idée chrétienne est l'avenir du monde, mais elle en est la sauvegarde contre les embûches que lui dressent les ennemis de l'ordre, de la famille et de la religion.

FIN.

BIBLIOTECA CENTRAL
U. A. N. L.



017